

lisme, " un auteur a fait le détail statistique suivant :

Un journaliste qui écrit une chronique de 200 lignes par jour, en moyenne, pendant 30 ans,—et sans retraite,—reconnaitra l'exactitude de la statistique suivante :

Par jour.....	200 lignes.
Par mois.....	6,000 "
Par an.....	72,000 "
Pendant 30 ans.....	2,160,000 "

Or, 6,000 lignes par mois donnent un volume, soit 12 volumes par an, 360 volumes au bout de sa carrière ; les 2,160,000 lignes composant son bagage littéraire donnent, à 50 lettres la ligne, un chiffre de 108,000,000 de lettres.

En supposant que dix lignes donnent une longueur moyenne de 1 mètre, il a couvert de sa prose un espace de 216,000 mètres, soit 54 lieues de copie, laquelle copie, payée 25 centimes la ligne, offre un total de 50 francs par jour, 18,000 francs par an, 540,000 pour 30 ans.

Les chemins de fer.—La longueur totale des chemins de fer construits dans le monde et en cours d'exploitation était évaluée, à la fin de 1871, à près de 190,000 kilomètres. Ils ont coûté plus de 56 milliards, et se décomposent comme suit :

	Kilomètres.	Coût de la construction. fr.
Europe.....	97.660	41.261.950.000
Amérique.....	89.959	12.163.945.000
Asie.....	7.158	2.073.916.000
Afrique.....	923	274.000.000
Australie et Iles indiennes	1.974	501.005.000
Totaux.....	189.691	56.274.500.000

Le prix du kilomètre a été en moyenne de 300,000 fr. : mais suivant les localités, il a varié dans de grandes proportions, en raison du prix des terrains, de la main-d'œuvre et des matériaux. Voici les prix moyens du kilomètre dans les diverses parties du monde :

Europe.....	133.000
Amérique.....	148.000
Asie.....	289.000
Afrique.....	294.000
Australie.....	203.000

(Journal de Genève.)

BULLETIN DES LETTRES.

—*La Bibliothèque du British Museum.*—La *Gazette d'Augsbourg* emprunte quelques renseignements intéressants sur la bibliothèque du British Museum de Londres, à l'ouvrage récent de M. Robert Cowtan : *Memories of the British Museum*, que nous avons nous-mêmes déjà mis à contribution dans un article publié récemment sur la situation de ce grand établissement pendant le dernier exercice.

La bibliothèque du British Museum possède aujourd'hui un million de volumes.

Le nombre des éditions anglaises du *Paradis perdu* de Milton, qui s'y trouvent, est de 72, plus 52 traductions en langues américaine, danoise, hollandaise, française, allemande, italienne, latine, suédoise, islandaise, etc. Dans ce nombre ne sont pas comprises les éditions des œuvres complètes de Milton.

Le *Robinson Crusoe* se trouve dans la bibliothèque, en 74 éditions anglaises, sans compter 26 traductions en langues étrangères, telles que danois, français, allemand, hollandais, latin, polonais, espagnol, turc, etc., etc. Ce roman avait été publié originairement dans les numéros 125 à 289 du recueil : *The original English post*.

Le premier livre imprimé en langue anglaise, et qui se trouve à la bibliothèque du British Museum, est une traduction du Nouveau Testament par Tyndall, c'est le seul exemplaire existant d'une édition imprimée en 1525, et tirée à 3,000 exemplaires.

La littérature shakespearienne occupe 2 volumes in-folio du catalogue. En outre dans le catalogue général, on trouve 1,836 mentions relatives à Shakespeare, sans compter ce qui existe dans le fond Greenville.

Une autre curiosité de la Bibliothèque, c'est la Bible dite de Mazarin, sur laquelle des renseignements ont été publiés par le *Journal officiel*.

Cette Bible, ainsi nommée parce qu'elle fut découverte dans la bibliothèque du cardinal Mazarin, est le premier livre imprimé

avec des caractères mobiles, qui soit sorti des presses de Gutenberg et de Faust, en 1455. Seulement, la *Gazette d'Augsbourg* tombe dans la même erreur que l'auteur des *Mémoires sur le British Museum* ; il indique Metz comme le lieu de publication, au lieu de Mayence, traduisant le nom de latin *Maguntiacum* (Mayence) par Metz, qui se dit en latin *Mediomatrica*.

Le British Museum possède, en ce qui concerne l'Europe, la plus riche collection de livres en langues étrangères qui existe en dehors des pays eux-mêmes dont les ouvrages sont originaires.—(*Journal officiel*.)

BULLETIN DE L'AGRICULTURE.

—*Un moyen pour guérir les pommes de terre malades.*—On assure que les pommes de terre ont pris la maladie dans un grand nombre de localités, et que le dommage sera même considérable. Nous craignons bien que ces nouvelles soient malheureusement trop vraies.

Si on peut pas empêcher la pomme de terre de prendre la maladie, il faut au moins arrêter le mal et faire en sorte que la partie du tubercule qui n'est point encore attaquée soit préservée pour être utilisée plus tard dans la consommation.

Le remède est bien facile, nous l'avons déjà indiqué, mais, il ne faut pas craindre de le dire, beaucoup de cultivateurs sont d'une insouciance qui a le plus souvent beaucoup de rapport avec la paresse, et cependant nous savons tous qu'en agriculture l'activité et la diligence constituent une qualité nécessaire.

Comment faut-il donc procéder pour arrêter la maladie chez les pommes de terre ?

On fait un lait de chaux, ni trop clair ni trop épais, que l'on verse dans un vase quelconque, dans un cuvier par exemple. Lorsque les tubercules sont arrachés, on choisit tous ceux qui sont parfaitement sains, les autres sont placés dans un panier, dans une corbeille en bois ou en fil de fer, puis on les trempe purement et simplement à diverses reprises dans le lait de chaux, on les retire et on les fait sécher à l'ombre en les étendant convenablement. La partie malade se cicatrice rapidement, elle se pétrifie en quelque sorte, devient dure comme du bois au bout d'un certain nombre de jours, et la pourriture ne peut plus faire aucun progrès. La partie saine reste complètement intacte, et dans cet état on peut en faire usage sans aucun inconvénient pour la nourriture des hommes ou pour celle des animaux.

Les choses n'ont point lieu ainsi, lorsqu'on ne prend pas cette précaution : une pomme de terre tant soit peu attaquée se gâte complètement, alors même qu'elle se trouve hors de terre, et en la mélangeant avec les autres on s'expose à de graves inconvénients ; le tas de tubercules placés dans la cave ou dans toute autre endroit forme bientôt un amas de pourriture et un foyer pernicieux de putréfaction.

Nous engageons les cultivateurs à faire usage de ce procédé qui leur donnera sans aucun doute les meilleurs résultats ; nous l'avons d'ailleurs expérimenté et nous nous en sommes toujours bien trouvé.

L. DE VAUGELAS.

ANNONCES.

LE

“ Scientific American ”

POUR 1873,

SUPERBEMENT ILLUSTRÉ.

Le *Scientific American*, qui est actuellement à son 28ième volume, possède une circulation plus étendue que tous les autres recueils périodiques du même genre publiés dans le monde entier.

Il contient les renseignements les plus récents et les plus instructifs sur les progrès de l'industrie, de la Mécanique et des Sciences dans tout l'univers, avec des descriptions richement illustrées des Inventions nouvelles, des nouveaux instruments, des nouveaux Procédés, et des améliorations en tous genres qu'a subies l'Industrie ; en outre, des faits et des remarques utiles, des recettes, des suggestions et des avis, sur les arts divers, mis à la portée des patrons et des employés par la plume d'écrivains compétents.